

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 9 (1880)
Heft: 7

Artikel: Partie pratique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARTIE PRATIQUE.

Dans les leçons de style on peut suivre deux méthodes : la méthode analytique et la méthode synthétique. Il faut savoir les faire alterner. Dans le premier cas, les exercices de style ont pour objet un modèle étudié d'avance ; dans le second cas, on prend pour point de départ une leçon de choses dont les idées sont d'abord enregistrées au tableau noir, ou un sujet quelconque que l'on fait développer après en avoir exposé les principales idées dans un entretien familier avec les élèves.

Voici un modèle sur cette dernière méthode.

Nous l'empruntons aux *Journal des Instituteurs*.

Voyage autour de ma chambre

CONSEILS ET SOMMAIRE. — Magellan, navigateur portugais, entreprit, en 1520, le premier voyage autour du monde : il découvrit, la même année, le détroit qui porte son nom (montrer sur le globe ou sur la mappemonde), au sud de l'Amérique, continua de naviguer vers l'ouest et arriva aux îles Philippines, où il fut tué par les naturels, en 1521 ; après sa mort, son lieutenant ramena l'expédition, par le cap de Bonne-Espérance, jusqu'en Portugal. Depuis cette époque, l'entreprise a été renouvelée bien des fois. Presque tous les navigateurs ont publié la relation de leur voyage sous le titre de : *Voyage autour du monde*. A leur exemple, des écrivains, sans quitter leur fauteuil, ont décrit leur voyage autour de leur chambre ; ils ont raconté leurs émotions à la vue des objets dont se compose leur ameublement. Je vous propose d'en faire autant à l'égard de la classe que vous fréquentez. Pour traiter convenablement un pareil sujet, il est bon de supposer que chacun de vous a les penchants, les affections, les répulsions de tous ses petits camarades. Voyez successivement chacun des objets qui se trouvent dans la classe et dites avec franchise les sentiments qu'il inspire à la majorité des écoliers.

LA PORTE. — On la franchit avec peine quand on entre et avec plaisir lorsque la séance est terminée ; je ne vous gronderai pas pour avoir fait cette déclaration. Nous ne faisons pas toujours ce qui nous plaît le plus, mais nous sommes tous tenus d'accomplir ce que le devoir nous commande.

LES BANCS-PUPITRES. — Ils sont bien durs sous les cuisses, quand on y pense, c'est-à-dire quand on ne suit pas les démonstrations du maître ou qu'on ne donne pas toute son attention au devoir que l'on prépare.

LE TABLEAU NOIR. — Il a été bien souvent le témoin de notre ignorance, de notre humiliation, lorsque nous avons dû reproduire la leçon du professeur, ou présenter la solution d'un problème difficile.

LA CARTE GÉOGRAPHIQUE MUETTE. — Dites-lui qu'elle est bien muette, car, malgré les teintes diverses dont elle est ornée, elle est parfaitement indéchiffrable pour l'élève qui n'a pas étudié sa leçon.

Arrêtez-vous à ces quatre points. — Pour entrer en matière, vous supposerez que, contre l'habitude, vous êtes arrivé le premier en classe ; vous en profitez pour parcourir librement votre domaine.

DÉVELOPPEMENT

Comment ! Il n'est que sept heures un quart ! Le Maître n'est pas encore à son estrade ! Tous les bancs de l'école sont vides ! Je suis arrivé le premier ! Par quel miracle un pareil événement a-t-il pu s'accomplir ? — Ah ! c'est que mes parents sont partis aujourd'hui de grand matin, et ils m'ont envoyé à l'école plus tôt que de coutume, en me recommandant de m'asseoir à ma place et d'étudier mes leçons. — Etudier ! c'est plus facile à dire qu'à faire. Enfin essayons ! — *La conjonction est un mot invariable qui sert à lier les parties semblables d'une même proposition ou deux propositions différentes : J'étudie la géographie et l'histoire ; la raison veut que les enfants obéissent à leurs parents.* — Et *et* que sont des conjonctions. — Je ne dis pas le contraire, mais cela n'est pas amusant. Faisons autre chose : je suis seul, et, puisque Magellan a fait le tour du monde, je puis bien entreprendre *un voyage autour de ma classe.*

D'abord, voici la *porte d'entrée*, si aimable quand nous sortons de l'école pour aller nous ébattre dans la cour ou rentrer chez nos parents, si maussade quand il faut abandonner le jeu pour l'étude ou la leçon, si impitoyable lorsque le Maître nous a infligé une retenue, si épaisse quand nous voulons savoir ce qui se passe de l'autre côté. Décidément, porte, mon amie, tu n'es une amie que deux ou trois fois par jour.

A deux pas au plus s'échelonnent les *bancs-pupitres*, les fauteuils de l'écolier. Ah ! que votre siège est dur sous nos cuisses endolories ; ce n'est pas là certainement le lit douillet de la fauvette et du pinson ; aussi chante-t-on sous la ramure et dans les buissons, tandis que l'on bâille quelquefois dans notre demeure. Toutefois, je le reconnais, je le proclame même, vous cessez d'être durs quand nous suivons attentivement la démonstration du Maître, ou lorsque nous appliquons tout notre esprit à l'étude d'une leçon difficile.

En face de moi se dresse le *tableau noir*, terreur des écoliers qui n'ont pas suivi les explications du Maître ou qui n'ont pas su trouver la solution d'un problème compliqué ; ici, l'ignorance, l'étourderie et la paresse sont publiquement révélées. Pauvre tableau ! si tu pouvais retenir et parler, comme tu amuserais ton auditoire, en lui révélant les barbarismes, les solécismes et les cercles vieieux de trois générations d'écoliers turbulents !

Plus loin s'étend la *carte muette de la France*. Tu es bien nommée malheureuse carte; tu ne dis pas le moindre mot au pauvre écolier qui t'interroge et balbutie. Te rappelles-tu mon supplice de la semaine passée, quand le Maître me demandait la description du bassin de la Loire, en commençant par la ceinture? Tu nous montres bien la ceinture du bassin, mais tu ne dis point de quoi elle se compose; tu nous figures admirablement le lit des cours d'eau, mais tu ne révéles ni leurs noms, ni ceux des départements et des villes; tu es un auxiliaire, mais seulement pour ceux qui ont étudié leurs leçons, tu n'es l'amie que des enfants laborieux.



CORRESPONDANCES

I

Du Valais, le 20 juin 1880.

Permettez que je vienne encore solliciter l'hospitalité des colonnes de votre journal en faveur de l'arboriculture, qui est une des branches d'enseignement des plus utiles et des plus agréables.

On se rappelle que notre département de l'instruction publique a organisé à Sion, il y a de cela quelques années, un cours d'arboriculture auquel étaient conviés nos instituteurs. Comme on le sait, ce cours fut suivi avec assiduité, et un grand nombre de membres de notre personnel enseignant s'empressa de répondre à l'appel qui lui fut fait. Aussi tous ceux qui le suivirent en rapportèrent-ils d'excellents souvenirs et surtout d'utiles conseils sur la manière de planter, de tailler et de soigner les arbres. Puis, à la fin du cours, chaque instituteur reçut un petit manuel sur la matière, traitant les questions qu'on venait de nous exposer, avec plus d'étendue et de développement. J'ignore si depuis les auditeurs se sont efforcés de réaliser les vues de notre haute direction de l'instruction publique en faisant bénéficier le plus possible leurs élèves des connaissances acquises. Je pense que beaucoup de maîtres ont dû d'abord se contenter de la théorie, s'ils en ont fait, et que les leçons pratiques ont été données en bien petit nombre vu la difficulté d'avoir sous la main les éléments nécessaires pour cela. Or comme la théorie sans la pratique, est en pareille matière surtout, bien peu de chose, voici un moyen bien simple et peu coûteux d'arriver au but. — Je ne m'attacherai pas à démontrer la salutaire influence que les arbres ont sur le climat et la nécessité qu'il y a d'en encourager la plantation à mesure que nos forêts se déciment et s'en vont. Car n'y aurait-il que ces raisons-là, que non seulement l'autorité supérieure devrait encourager comme elle le fait la culture des arbres; mais les autorités communales devraient rivaliser de zèle et de bonne volonté pour propager parmi nos laborieuses populations le goût de la culture des arbres. Pour cela il suffirait qu'il y eut dans chaque commune, sous la direction de l'instituteur ou d'une autre personne dévouée, une pépinière en rapport avec ses besoins et l'étendue de la surface de son territoire. Pour la formation de cette pépinière, chaque élève un peu avancé serait obligé d'y apporter un certain nombre de jeunes sauvageons (on en trouve